



Prier dans la ville
S'arrêter, prier ensemble

Voir le salut et mourir



Frère Laurent Mathelot

Sanctuaire Notre Dame de la Sarte (Belgique)



Lire le podcast

Évangile

Octave de la Nativité - 29/12

Luc 2, 22-35

Quand fut accompli le temps prescrit par la loi de Moïse pour la purification, les parents de Jésus l'amènèrent à Jérusalem pour le présenter au Seigneur, selon ce qui est écrit dans la Loi : Tout premier-né de sexe masculin sera consacré au Seigneur. Ils venaient aussi offrir le sacrifice prescrit par la loi du Seigneur : un couple de tourterelles ou deux petites colombes. Or, il y avait à Jérusalem un homme appelé Syméon. C'était un homme juste et religieux, qui attendait la Consolation d'Israël, et l'Esprit Saint était sur lui. Il avait reçu de l'Esprit Saint l'annonce qu'il ne verrait pas la mort avant d'avoir vu le Christ, le Messie du Seigneur. Sous l'action de l'Esprit, Syméon vint au Temple. Au moment où les parents présentaient l'enfant Jésus pour se conformer au rite de la Loi qui le concernait, Syméon reçut l'enfant dans ses bras, et il bénit Dieu en disant : « Maintenant, ô Maître souverain, tu peux laisser ton serviteur s'en aller en paix, selon ta parole. Car mes yeux ont vu le salut que tu préparais à la face des peuples : lumière qui se révèle aux nations et donne gloire à ton peuple Israël. » Le père et la mère de l'enfant s'étonnaient de ce qui était dit de lui. Syméon les bénit, puis il dit à Marie sa mère : « Voici que cet enfant provoquera la chute et le relèvement de beaucoup en Israël. Il sera un signe de contradiction – et toi, ton âme sera traversée d'un glaive – : ainsi seront dévoilées les pensées qui viennent du cœur d'un grand nombre. »

Voir le salut et mourir

Peut-on désirer mourir ? Peut-on faire sienne la prière de Syméon : « Maintenant, ô Maître souverain, tu peux laisser ton serviteur s'en aller » ? C'est une question qui m'a été posée par une personne que j'ai accompagnée jusqu'à ses funérailles : peut-on demander à Dieu que vienne la mort ?

Le texte présente Syméon comme un homme juste et religieux. Il a reçu l'Esprit Saint, toute sa vie est tendue vers le Salut. La venue du Christ l'emplit de joie et de paix. Il y a quelque chose de l'extase paisible. Fallait-il qu'il désire s'en aller ? Oui et non. Il y a, dans la paix intérieure que procure l'amour de Dieu, un ardent désir de le rejoindre au ciel. Mais il y a autant un désir de vivre cette paix.

En ces jours joyeux où nous célébrons la venue du Sauveur, si l'évangile se penche vers la mort, c'est pour mettre en abyme le salut offert par la croix, que souligne l'avertissement donné à Marie : « Et toi, ton âme sera traversée d'un glaive. » Le désir de s'en aller de Syméon n'est pas un suicide spirituel. Il est au contraire l'accomplissement de son élan vital. On peut, au crépuscule d'une vie rassasiée de jours, désirer rejoindre Dieu de toute son âme. Il suffit d'avoir trouvé la joie et la paix intérieures que donne la certitude du Salut.

Loin d'être un chant du cygne, le Cantique de Syméon chante ce fol espoir que, du désir de rencontrer le Christ, surgisse une vie pleine jusqu'au bout et une fin paisible.

Traduction liturgique de la Bible : ©AELF - Paris - Tous droits réservés.

[Cliquez ici pour vous désabonner de Prier dans la ville](#)